



Education: après le Covid, le mammoth plus agile ?

Enseignement à distance personnalisé, nouvelles pratiques pédagogiques, meilleures relations entre élèves et enseignants: la crise pourrait être l'occasion d'un saut qualitatif

Nouveau monde

En juin, si le déconfinement se poursuit au rythme prévu, le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer lancera une consultation sur les leçons à tirer du confinement et les pistes qui peuvent en être dégagées pour les prochaines années. Conseil scientifique de l'éducation, think tanks, spécialistes du numérique imaginent déjà « l'école d'après » avec le ferme espoir que d'un mal pourrait naître un bien.

Marie-Amélie Lombard-Latune

DES SALLES DES PROFS VIDES mais des enseignants qui partagent leurs « bonnes pratiques » avec leurs collègues sur Internet, des classes quasi désertes mais des élèves assidus face à leur écran, des chefs d'établissement autonomes, moins accaparés par des tâches administratives, pouvant fonctionner en mode projets : le Covid-19 pourrait-il rendre le mammoth plus agile ? A l'heure d'une reprise très timide des cours, où l'objectif affiché par l'Éducation nationale - que tous les élèves aient au moins un « rendez-vous » à l'école avant les grandes vacances d'été - paraît bien modeste, imaginer les conséquences positives de la crise semble prématuré. Pourtant, ces « leçons à tirer » sont déjà dans les têtes. Des spécialistes de l'éducation comme des experts du numérique. Sans tomber dans le panneau du monde d'après, ni dans le béat « rien ne sera plus comme avant », mais avec l'espoir que 12 millions d'élèves et 870 000 profs ne reprennent pas le chemin d'une école où rien ne

changerait.

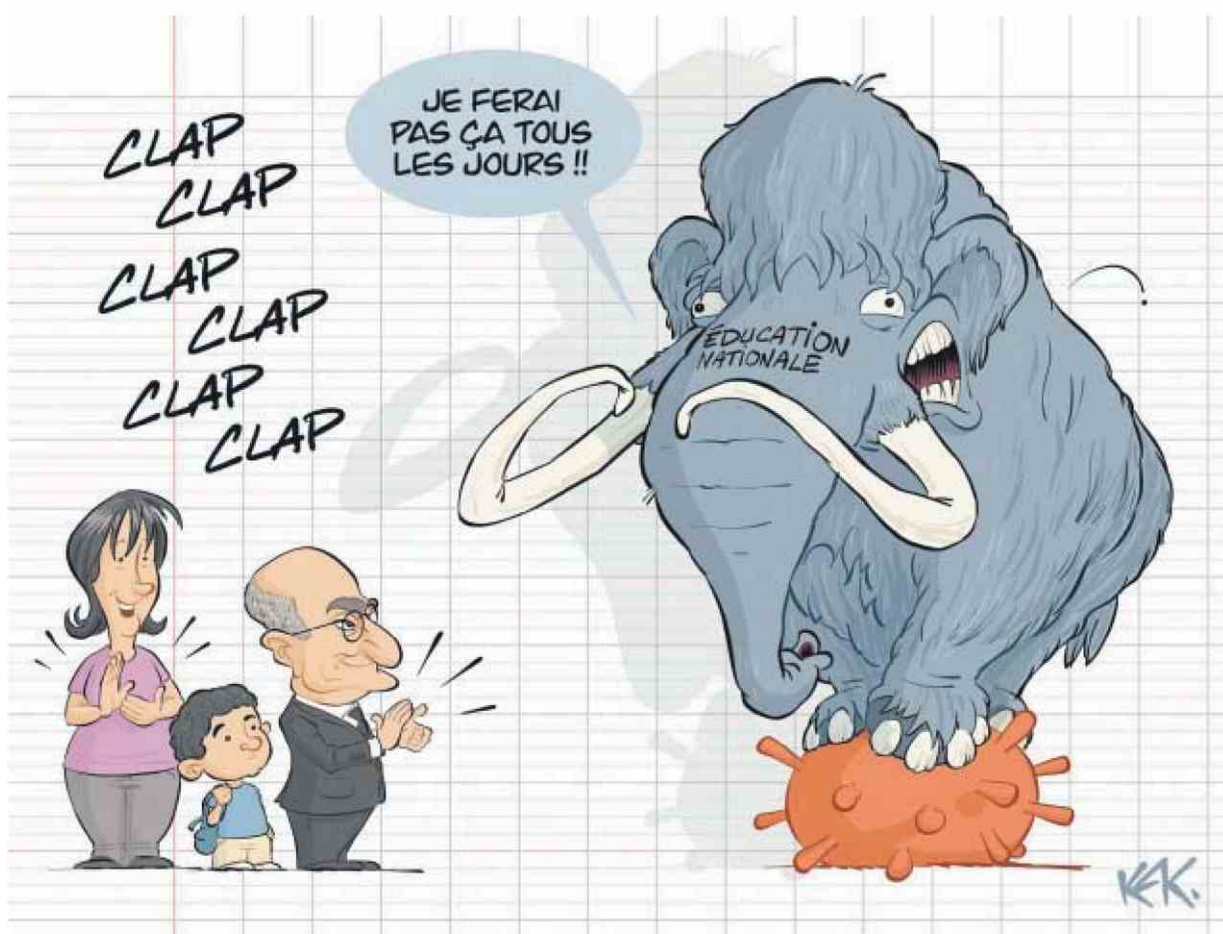
Le sujet fait déjà phosphorer rue de Grenelle, où chaque grande direction est priée de réfléchir à des thématiques telles que l'enseignement à distance, les supports numériques ou les nouvelles méthodes pédagogiques. Si la crise sanitaire ne connaît pas de nouvelle flambée, le ministre Jean-Michel Blanquer a en tête de lancer avant l'été une grande consultation sur cette idée : « Quelle école construire après le coronavirus ? »

Préoccupations quotidiennes. En première ligne, la Direction générale de l'enseignement a déjà commencé à regarder de près ce qui a bien fonctionné. Mais le ministre n'entend pas communiquer trop vite, jugeant la question encore très éloignée des préoccupations quotidiennes des Français. Après la réouverture partielle des écoles depuis le 11 mai et celle des collèges cette semaine, c'est la question du retour des lycéens en cours et du bac de français qui s'affichent

en ce moment en rouge dans l'agenda de Jean-Michel Blanquer. Pas question

de brûler les étapes, même si ces sujets prospectifs tournent toujours dans la tête du ministre. N'avait-il pas programmé, en pleine réforme des retraites et après négociations sur la revalorisation des traitements, une large réflexion sur « l'enseignant du XXI^e siècle », dont le point d'orgue était prévu fin mars ? Evidemment tombée à l'eau avec le confinement. Mais pas les Etats généraux

●●● Page 2



KAK

Education: après le Covid, le mammouth plus agile ?

●●● Suite de la page 1

du numérique éducatif, toujours prévus à la rentrée. Les sujets aujourd'hui sur la table sont multiples. Le point de départ de la réflexion ? Le constat, largement partagé, que l'enseignement à distance a bien fonctionné. Avec des ratés, des manques, des excès (comme ces profs inondant leurs élèves de travail maison et obligeant leurs parents, souvent accaparés par leur télétravail, à se transformer en maîtres bis), des écueils technologiques et autant de bémols que d'expériences familiales plus ou moins bien vécues. Mais cette télé-éducation forcée peut malgré tout servir de tremplin à une nouvelle école.

En trois jours (dont un week-end), entre les 13 et 16 mars derniers, l'Education nationale a basculé du tout classe au 100% Internet. Deux mois plus tard, les conséquences sur les habitudes pédagogiques sont profondes. Arnaud Albou, président d'Open Digital Education, réseau socio-éducatif dont les plateformes One (pour le primaire) et Neo (pour le secondaire) sont utilisées par 3,1 millions d'élèves, y voit une possible montée en puissance de « la pédagogie de projet » et de la possibilité d'alterner cours, travaux en petits groupes, voire classe en présentiel et à distance - le « blended learning » ou apprentissage hybride, déjà en vogue pour la formation professionnelle.

Liberté pédagogique. Président du Conseil scientifique de l'éducation, Stanislas Dehaene mise aussi beaucoup sur cette « liberté pédagogique » même si le spécialiste des neurosciences insiste sur « l'indispensable lien entre les enfants et les enseignants, le cerveau ayant besoin d'une interaction sociale ». Mais le digital a un autre avantage : il est présent sept jours sur sept, une disponibilité essentielle, « notamment pour les plus jeunes qui ont besoin d'apprendre en permanence », poursuit Stanislas Dehaene. Les enseignants ne se sont pas tous approprié l'outil numérique au même rythme, les plus réfractaires au virtuel le restant. Cependant, globalement, nombre d'entre eux, notamment la jeune génération

des maîtres d'école, s'y sont mis facilement.

Autre avancée notée par beaucoup : le recul pris avec la « tyrannie des programmes », souvent dénoncée par Esther Duflo, Prix Nobel d'économie. « Pendant le confinement, les enseignants ont dû s'adapter davantage aux niveaux des enfants », souligne Stanislas Dehaene, qui plaide pour cette « école bienveillante ». Et pour des enseignants capables de ne pas avoir que leur discipline en tête, ni d'être obsédés par leur seul cours, au point d'en oublier la finalité globale : des fondamentaux acquis par tous à la sortie de l'école.

Par exemple, si le décodage pour apprendre à lire se passe principalement en CP-CE1, personne ne doit ensuite négliger les progrès en lecture. Sinon, les difficultés s'accumulant, arrivée à l'âge adulte, 20% d'une classe d'âge éprouve beaucoup de mal à lire, ce qui est le cas aujourd'hui.

Les relations entre les élèves et leurs enseignants ont été chamboulées par ces semaines de cours via WhatsApp, Zoom ou les « espaces numériques de travail ». Souvent, le dialogue est plus direct, les barrières tombent sans verser dans la familiarité. « Je ne vois plus mes élèves

de la même façon depuis que je suis "entrée" dans leur maison. Et eux ne me considèrent plus comme "LA" prof, un peu extraterrestre. Avec du bon - ils sont plus actifs - et du moins bon, ils me sollicitent à toute heure. L'emploi du temps classique a explosé », raconte cette enseignante en histoire-géo de Terminale.

Ancien recteur de l'académie de Versailles et ex-directeur de cabinet de Luc Ferry, Alain Boissinot constate : « On sort d'une relation très verticale. De nouveaux rapports se nouent : il s'agit moins de "faire cours" que d'aider les élèves à travailler par eux-mêmes. C'est cette souplesse qu'il faut conserver. Pousser jusqu'au bout, c'est la logique de la "classe inversée" : le professeur n'est pas là que pour délivrer des connaissances mais pour guider les élèves vers une bonne utilisation des acquis et développer leur esprit critique. »

Beaucoup d'enseignants, après un temps d'adaptation, souhaitent partager leur expérience entre collègues. Souvent pour des tuyaux

sur des bugs techniques, mais aussi pour des conversations sur des pratiques de fond. Dans la « bibliothèque » en ligne d'Open Digital Education, quelque 26 000 échanges entre profs ont

ainsi eu lieu en huit semaines sur des activités pédagogiques construites. Un changement quand d'habitude chacun fait cours, portes fermées, et s'en va sitôt la cloche sonnée.

Le casse-tête des plannings et de l'utilisation des locaux pourrait aussi être moins rude qu'il ne l'est chaque année. « Qui n'a pas vu un proviseur concocter son emploi du temps avant la rentrée ne peut pas comprendre l'Education nationale... Le temps et l'espace sont d'énormes sujets sur lesquels cette crise permettra peut-être d'avancer. Plus globalement, les chefs d'établissement ont bossé comme des fous pendant cette période. A peine l'enseignement à distance était-il sur pied qu'il leur a fallu organiser le déconfinement. Ils ont appris à faire des choses nouvelles. Cela devrait durer », glisse Catherine Moisan, ancienne directrice de l'évaluation, de la prospective et de la performance au ministère et présidente de l'Association française des acteurs de l'éducation.

Tout comme restera parmi les profs cette idée souvent entendue ces derniers temps : « Après tout, nous nous sommes débrouillés tout seuls pour assurer nos cours. Qu'on ne revienne pas sans arrêt nous demander des comptes ! » Des cris du cœur qui n'ont pas échappé aux syndicats, prêts à exploiter la moindre faille du système. Ce n'est pas avant plusieurs mois, voire années, qu'on saura si le printemps 2020 aura été un accélérateur de particules scolaires.

@malombard

Les relations entre les élèves et leurs enseignants ont été chamboulées par ces semaines de cours via WhatsApp ou Zoom



SIPA PRESS

Entre les 13 et 16 mars derniers, l'Education nationale a basculé dans **le 100% Internet**.